

GENEVIÈVE DUMONT OU L'UNIVERS MÉTAMORPHOSÉ PAR LA MATIÈRE BRUTE



Les femmes artistes de notre canton ont de l'envergure, un talent reconnu au-delà de nos monts. Nous avons eu le bonheur de les rencontrer: elles sont maître verrier, mosaïste, danseuse étoile, peintre, ou, comme Geneviève Dumont sculpteur d'avant-garde. Toutes ont joué ou jouent encore un rôle prépondérant dans l'Histoire de l'Art français, rôle dont nous pouvons être fiers⁽¹⁾.

Geneviève Dumont (1943-1986) est l'archétype même de l'artiste au sens plénier du terme. Sa vie a passé à l'allure d'une météorite, mais, en un laps de temps limité - 43 ans, elle a semé, sur son passage, un nombre impressionnant d'œuvres dues à sa fébrilité créatrice, à son goût pour l'innovation, à ses recherches pour que de nouvelles matières, de nouveaux supports, de nouvelles techniques de sculpture, viennent prendre la relève du classique marbre ou du granit. C'est pour cela qu'ayant découvert les matières plastiques, les résines polyester, elle va se les approprier et faire avec elles ce qu'avaient osé entreprendre les artistes de la fin du XIX^e siècle avec l'acier, le béton ou le verre en créant le Modern style. La démarche de Geneviève fut la même, et ses audaces lui confèrent une place spéciale dans le monde artistique de l'après-guerre, rejoignant en cela, les curieuses exaltations d'Iponsteguy ou de Tadeusz Kantor.



Villeurbannaise,

Geneviève Dumont passe une enfance sans histoire, timide et solitaire, la personnalité déjà fortement marquée, elle cherche sa voie. Après le baccalauréat, elle entre à l'École des Beaux-arts de Lyon pour un cursus traditionnel de six ans, avec des maîtres comme Chancrin pour la peinture et Avos Kan pour la sculpture : cette dernière discipline l'attirait fortement bien que la trouvant trop classiquement enseignée.

En 1969, elle a 24 ans. Diplômée de la prestigieuse École, elle commence une double carrière : l'une, d'enseignante dans des lycées et collèges de la région, l'autre, de sculptrice professionnelle, activités qu'elle mènera conjointement jusqu'à sa disparition.

Une photo de Geneviève nous montre une jeune femme, belle, au visage fin, mais émacié, une silhouette frêle, un corps mal assuré, des traits où se lit l'anxiété, ce puissant mais destructeur vecteur qui force à créer. Solitaire dans les moments intenses d'inspiration, elle se fixe dans la proche campagne lyonnaise à Ste-Consorte d'abord en 1974, puis à Grézieu-la-Varenne ensuite où elle s'installe dans une sorte de Thébaïde, remplie de calme et de verdure, lieu reposant loin des débordements de la ville... Là, Geneviève déploie tout son génie créatif : elle est même l'archétype de l'artiste au sens fort du terme : la sculpture la possède comme une proie : l'Art est son idéal de vie, un idéal auquel elle aura tout sacrifié : c'est "l'unique nourriture de chacun de ses instants, de chacun de ses regards, de chacune de ses rencontres. Sa sensibilité exacerbée, son amour des autres, sa fascination de la mort, ses souvenirs, étaient ses outils, sa matière première..." comme le notait si justement son amie et sculptrice Guillaubey. Une écorchée vive, Geneviève, bien dans la ligne romantique des artistes maudits du XIX^e siècle de Rimbaud à Lautréamont en passant par Verlaine ou Baudelaire en littérature. Elle était, comme le souligne Deroudille "incapable de se soumettre aux caprices du destin...". Travailleuse acharnée, la recherche, la création qui s'en suivait, rythmaient ses jours. Elle croyait en "cette mission sacrée de l'artiste" dont parle Victor Hugo, faite d'innovations et de curiosité. C'est cette dernière qui l'avait conduite aux USA en 1976 et qui la pousse, dès le début de sa carrière, à travailler sur des supports autres que les traditionnels granit ou marbre : "je ne veux pas tailler la pierre" avait-elle dit une fois pour toutes ! On pouvait, pensait-elle, réaliser des œuvres par d'autres moyens en utilisant des matériaux nouveaux issus des avancées technologiques qui ont fait florès à la fin de la seconde guerre mondiale, à savoir les matières plastiques et ses dérivés : polyester, résines, solvants etc. sans oublier le béton. Son but, construire "des formes libérées de tout réalisme..." l'informel pouvant tout aussi bien que le formel décrire la réalité précise ou être une forme pour elle-même. Geneviève Dumont a donc été une pionnière de l'informel en sculpture "indifférente aux règles d'un académisme dépassé..." comme l'a écrit Deroudille qui l'a si bien comprise⁽²⁾. Pour elle, l'informel correspondait à l'angoisse du temps présent, cachée dans l'inconscient collectif de ce

monde qui avait cruellement souffert de la barbarie de 2^e conflit mondial.



LA RECONNAISSANCE DE GENEVIÈVE DUMONT

Bien que l'œuvre de Geneviève Dumont soit difficile dès l'abord, déroutante, mortifère, désincarnée, déstructurée, il y a chez elle, un je-ne-sais-quoi qui fascine, produisant une aimantation puissante à la vue de ses montages dégoulinants de résine, pleurant un mal être certain... Un Rembrandt moderne, aux œuvres écorchées et saignantes... Un public averti ne s'y est pas trompé, et la notoriété de l'artiste a vite fait surface. Des commandes officielles l'ont fait connaître. À Grézieu "les deux amants", longtemps séparés, offrent leur étreinte pudique aux passants attentifs.

En définitive, une artiste de renommée européenne, une artiste "différente" dont "toutes les sculptures sont des cris muets, des hurlements sans nom, de sourds appels au secours, une artiste fulgurante qui, à peine la trentaine, était déjà l'une des plus qualifiées de sa génération..." (Guillaubey). Geneviève Dumont, une martyre de l'Art : vraisemblablement. Poussée à l'extrême par sa passion dévorante, elle a négligé sa propre personne charnelle pour ne se soucier que de l'esprit. Une connaissance approfondie de son œuvre ne peut qu'enrichir "l'Honnête Homme" du XXI^e siècle⁽³⁾.

■ Michel Loude

(1) Sur les femmes artistes de l'ouest lyonnais que nous avons mises à l'honneur dans le journal *Devant chez Vous*, revoyez les numéros : 21, 31, 32, 36, 40 et 44.

(2) Deroudille, pharmacien de son état, passionné par l'histoire de l'art, a été un éminent critique. Ses billets dans le *Progrès* ou dans l'*Écho Liberté* étaient très attendus par un large public. Ses archives journalistiques ont été déposées à la bibliothèque du musée des Beaux-Arts (Palais Saint-Pierre) et sont consultables par tous.

(3) Un document passionnant à découvrir : "Artistes et célébrités en pays lyonnais - vol. 2" édité par l'Aralre n° 140 - Mars 2005 - consultable au siège de l'Aralre à Messimy.

L'Association Geneviève Dumont : La Remise, avenue Guerpillon, 69290 Polliionnay 04 78 48 11 23
Dans ce lieu familial, ouvert depuis 1995, est conservée et montrée une partie de l'œuvre de Geneviève Dumont.

A noter sur les échanciers le Salon "Editions d'Art- Les Livres d'artistes Rhône-Alpes" le Samedi 16 et le Dimanche 17 Septembre 09. Stands d'éditeurs, conférence, exposition, animation pour les enfants...Salle des Fêtes, Salle des associations, Médiathèque, La Remise...

Cf aussi : www.geneviedumont.fr